

# MASTER D'ARABE

## DEUXIEME ANNÉE

Séminaire thématique :  
« Epigraphie »

### COMPTE RENDU CRITIQUE

**Yehuda D. Nevo, Judith Koren, *Crossroads to Islam, The Origins of the Arab Religion and the Arab State.* Amherst, New-York, Prometheus Books, 2003, 462 p., bibliographie, index ; ISBN 1-59102-083-2. \$32.00.**

*Avertissement* : nous avons respecté la translittération utilisée par les auteurs.

Prometheus books, maison d'édition New-Yorkaise connue pour la publication d'études critiques portant sur le genèse de l'islam notamment grâce à l'impulsion d'Ibn Warraq, propose avec « Crossroads to islam » un nouvel ouvrage anticonformiste qui s'appuie sur les travaux de l'archéologue israélien Yehuda D. Nevo. Ecrit par son assistante Judith Koren après la mort prématurée de ce dernier, la thèse principale du livre affirme que la naissance de l'Islam telle qu'elle apparaît dans les sources arabes et islamiques n'est que pure fiction. S'inscrivant dans une démarche de révisionnisme historique radicale, les auteurs remettent en cause l'existence de Muhammad et la réalité historique de la conquête arabe. Selon eux, l'Islam comme religion ne fit son apparition que sous l'impulsion tardive des premiers dirigeants arabes à la fin du VIIème siècle de l'ère chrétienne. Pour le démontrer, l'ouvrage se divise en trois parties. Un premier chapitre est consacré à la situation de l'empire byzantin dans ses frontières orientales du Vème au VIIème siècle. La partie suivante décrit la prise de pouvoir et la naissance d'un état arabe à la suite de l'effondrement et du retrait des byzantins de leurs régions orientales. Enfin, une analyse finale se consacre à la naissance de la religion islamique qui succède à la création d'un état arabe.

Intitulé « the background », *le chapitre I* s'efforce d'exposer les stratégies politiques et militaires qui gouvernent les décisions des autorités byzantines. Ces dernières manifestent leur volonté de modifier leurs relations avec les autochtones de la partie orientale de son empire (Liban, Israël, Jordanie et Syrie occidentale actuelle). Leur objectif est ainsi de laisser ces populations étrangères se gouverner elles-mêmes. Cette décision entraîne deux difficultés majeures : dans son désengagement, comment contrôler les richesses produites ou qui transitent sur ces territoires ? Autre problématique : comment conduire un retrait politique et administratif sans créer d'éventuelles zones qui pourraient à l'avenir menacer l'empire byzantin ? A ces problèmes trois stratégies furent envisagées :

1. diviser ces régions en multiples petits royaumes qui seraient sous la tutelle de chefs tribaux mutuellement hostiles entre eux,
2. confier ces entités politiques à une élite tribale devenues clientes de l'empire byzantins
3. abandonner administrativement ces régions sans le proclamer. C'est cette dernière option qui fut choisie par les autorités byzantines.

Entre le IV<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup>, fidèle à cette stratégie de désengagement volontaire, Byzance va sur le terrain :

1. remplacer ses armées régulières par des arabes locaux qui défendent les frontières et deviennent ainsi des fédérés (foederati). Par la suite, leur compétence s'élargira avec la perception d'un impôt annuel ainsi, dès le VI<sup>ème</sup> siècle, les populations sont régulièrement taxées par les Arabes.

2. poursuivre son retrait byzantins de ces régions avec le démantèlement du royaume ghassanide divisé en quinze tribus et les invasions perses qui révèlent l'incapacité des byzantins à défendre ses provinces orientales malgré la contre offensive d'Héraclius.

3. promouvoir l'autonomie des élites politiques et ecclésiastiques locales. Byzance faciliterait puis profiterait des conflits et persécutions religieuses pour se désengager de ces régions.

4. Déplacer les tribus arabes de la périphérie des royaumes orientaux byzantins vers le coeur des régions du sham.

*Le chapitre II*, intitulé « The takeover and the rise of the arab state » (L'émergence et le développement d'un état arabe) s'appuie sur une lecture critique des sources internes et externes (islamiques et non islamiques) afin de démontrer qu'aucune preuve d'une invasion planifiée des arabes est avérée. Selon les auteurs, vers 630, dans les régions précédemment indiquées du sham, coexistent deux types de populations : l'une sédentaire, chrétienne et arabe, assimilée à la culture byzantine et l'autre nomade et semi nomade constituée de soldats fédérés à Byzance et assurant la surveillance du limes. Ces derniers vont progressivement prélever l'impôt non plus pour l'empire mais à leur seul bénéfice. La période qui suit, jusqu'au début du VIII<sup>ème</sup> siècle, ne fournit aucune preuve d'invasions arabes. Il n'y a aucune grande bataille avérée dans la littérature syrienne et grecque. C'est une preuve, selon les auteurs, qu'il n'y a aucune invasion arabe et souligne que l'événement le plus anciennement relaté est la guerre entre Ali et Mu awiyah en 657. Ce silence est attesté par le développement progressif d'une monnaie de type arabo-byzantine puis uniquement arabe. Cette évolution marque la consolidation d'un pouvoir arabe s'inscrivant d'abord sur un territoire limité de Baysan à Homs (p. 154) puis sur un vaste territoire dont Mu awiyah devint le chef après la bataille de Siffin en 661, ce dernier devenant le premier dirigeant arabe. A la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, le retrait de la présence Byzantine est total. Ce départ laisse un immense territoire aux prises à des bouleversements qui se traduisent par :

1. des luttes intestines entretenues par le vide laissé par les byzantins. Les villes de Syrie et du nord de la Palestine émettent leur propre monnaie. Les anciens fédérés arabes continuent à demander leurs tributs mais cette fois en leur propre nom. Ce prélèvement s'accompagne de guerre entre chefs tribaux. (phase n°1)

2. la consolidation du pouvoir de Mu awiyah qui prend le contrôle des régions autour de Damas. (phase n°2)

3. Cette période se conclut par le triomphe de Mu awiyah sur ses adversaires à la bataille de Siffin en 657 et l'établissement de son leadership sur la région et la conquête de l'Egypte et de l'Irak.

Cette prééminence établie d'une souveraineté arabe sur le région du sham n'implique pas une rupture totale avec l'entité byzantine. Si Mu awiyah gouverne sur une organisation de type tribal où il serait en quelque sorte un seigneur féodal (p.157), il n'en demeure pas moins que cet espace géographique commerce avec Byzance et subit son influence culturelle comme l'atteste l'architecture byzantine du dôme du Rocher. Ces quelques considérations font dire aux auteurs que

le nouvel état arabe est en réalité un Etat client qui paye un tribu à Byzance et ceci malgré les réformes de la monnaie d'Abd al Malik abolissant l'influence byzantine.

*Le chapitre III*, intitulé « La religion arabe » infère que l'Islam comme religion succède mais ne précède pas la naissance d'un état arabe. Cette croyance prend naissance à partir d'une rencontre insolite de trois influences qui vont se rejoindre :

1. un monothéisme indéterminé (p. 196) qui repose uniquement sur la croyance en un Dieu supérieur : Allah. Il n'est pas fait mention d'un prophète du nom de Mahomet. La première mention de ce dernier date de 730 sous le règne d'Hisam (p. 200).
2. un abrahamisme dont des sources chrétiennes (Sozomenus et Sébéos) nous informe qu'il s'agit d'un monothéisme ismaélite. Les disciples de cette croyance semblent préférer une vie aux frontières orientales (sud ouest du Negev, nord de Gaza),
3. un judéo-christianisme qui reconnaît Jésus comme prophète et dont le message aurait été trahit par Paul et ses disciples. La connaissance de ce courant religieux est connu par les homélies du pseudo Clémentin du IV<sup>ème</sup> siècle. Les similarités avec l'Islam sont nombreuses : prière en direction de Jésus, négation de la crucifixion, haute estime de la langue (originelle : l'hébreu), croyance en la corruption du message antérieur (christianisme paulinien), insistance dans le respect de la loi (circoncision et sabbat), reconnaissance des prophètes du Tanakh.

Ces trois courants vont se rencontrer dans un contexte politique et administratifs encadré par trois protagonistes : une élite urbaine chrétienne, des chefs urbains arabes qui ont épousés forme basique de monothéisme et enfin une population arabe païenne nouvellement venus. A la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, la religion officielle avec un prophète national arabe est proclamé et fonde le mohamétisme. L'apparition tardive de la mention de « muhammad » s'explique selon les auteurs par le besoin de compenser l'absence de généalogie prestigieuse du côté arabe. Abd al Malik aurait ainsi décidé de créer un prophète national. (p. 255-257) Les auteurs justifient leur affirmation sur une analyse du nom de « Mahomet ». L'apparition tardive de ce nom dans les inscriptions épigraphiques, son sens qui décrit un attribut du messager sont des indices qui permettent d'avancer qu'il est une création délibérée. Ce serait Abd al Malik qui aurait fait passer cet épithète en nom désignant le prophète de l'Islam. (p.265) Après 691 et à travers la dynastie marwanide, la politique officielle est d'intégrer des formules religieuses qui citent nommément le prophète de l'Islam. L'état décide également de se dissocier de la religion chrétienne. Le dôme du Rocher reste en l'occurrence un témoin privilégié de ce divorce. (p. 294)

### **Analyse critique et considérations épigraphiques**

L'ouvrage est fortement influencé - sans réel recul critique - par une école de pensée « hyper critique » portée par des grands noms de l'islamologie contemporaine tels que : Wansbrough, Patricia Crone et Fred Donner. Ces derniers ont en commun une lecture qui remet en cause l'historiographie classique des débuts de l'Islam et propose à travers des analyses littéraires (Wansbrough) ou des références externes à la tradition islamique (sources syriaques et grecques) de reconstituer les premiers siècles de la religion musulmane. Comme eux, Nevo et Koren affirme que le berceau de l'Islam est à situer hors de l'Arabie remettant en cause l'existence même de Mahomet. Le Coran et la religion qui sera appelé Islam sont les produits d'une histoire longue qui naît de l'influence d'éléments halogènes : sectes chrétiennes judaïsées notamment (voir sectarian milieu).

Bien qu'une importante annexe fournit des reproductions de textes épigraphiques issus du désert du Negev, cette source de documents n'occupe pas de place significative dans la démonstration des auteurs. En effet, on ne parle d'épigraphie qu'aux pages 69, 197-200, 273-4. En

l'occurrence, les considérations d'ordre numismatique sont beaucoup plus présentes. Cette présence réduite de l'épigraphie est d'autant plus gênante qu'elle est une des sources les plus usitées pour expliquer la naissance de la religion islamique. Cette dernière s'appuie sur l'observation qu'il existe trois types de textes épigraphiques dans le Néguev :

1. des textes pré-muhammadiens où n'apparaît pas le nom de Muhammad mais seulement la divinité : Allah.
2. des textes muhammadiens
3. des textes islamiques

A l'appui de ces découvertes épigraphiques, Nevo va construire toute son hypothèse sur l'histoire de la genèse de l'Islam. Cette dernière serait née d'une croyance confuse de nature monothéiste autour d'une divinité « Allah » qui aurait évolué. Puis, à la suite d'une décision politique et religieuse des autorités arabes, une figure prophétique -Muhammad- aurait été créée à l'image des prophètes de l'ancien testament. Enfin, à la suite de contact et d'influences avec des sectes judéo-chrétiennes, l'Islam institutionnel s'est imposé. Ces trois phases historiques épousent précisément la classification exposées plus haut. On perçoit alors la faiblesse –voir l'inanité – d'une telle approche qui n'évite pas entre autres trois écueils méthodologiques :

1. Elle extrapole des résultats qui sont issus d'une zone géographique limitée (le Néguev)
2. Elle élimine des sources arabes et islamiques, les jugeant peu crédibles mais accepte d'autres sources exogènes qui pourraient faire l'objet du même discrédit. L'analyse critique manque cruellement de justification scientifique.
3. Elle néglige notamment les découvertes épigraphiques effectuées dans d'autres zones géographiques notamment dans la péninsule arabique. On se rapportera aux travaux de Sa'd b. 'Abd al-'Azīz al-Rashīd, *Kitabat Islamiyya Min Makkah al-Mukarramah*, 1995, Riyadh (Saudi Arabia). L'excellent site « Islamic awareness » reproduit quelques pages suggestives de ces recherches. (adresse internet : <http://www.islamic-awareness.org/History/Islam/Inscriptions/>)

## **Conclusion**

Malgré le caractère quelque peu outrancier de sa thèse principale, on peut reconnaître quelques avantages à cette démarche de révisionnisme historique. En effet, elle permet d'interroger à nouveaux frais des faits historiques qui s'appuient trop souvent sur une lecture trop servile des sources arabes et islamiques. Elle permet également d'attirer l'attention sur la nécessité de prendre en compte les sources externes (syriaques notamment) pour tenter d'écrire l'histoire des premiers siècles de l'Islam. Mais, on ne peut suivre les auteurs dans leur raisonnement pour les raisons indiquées plus haut. A l'avenir, nous pourrions souhaiter une étude exhaustive des inscriptions coraniques (datables) dans l'ensemble du Proche-Orient. Nous aboutirions ainsi, sans doute, à une cartographie très suggestive de la diffusion du Coran dans la région. Souhaitons que cette démarche ne reste pas un vœux pieux.

## **Bibliographie complémentaire**

Creswell K. A. C., *A Short Account Of Early Muslim Architecture*, 1968, Librairie Du Liban, Beirut, pp. 15-16.

Donner Fred M., *Narratives Of Islamic Origins: The Beginnings Of Islamic Historical Writing*, 1998, Darwin Press, Inc., Princeton, New Jersey, pp. 62-63.

Hoyland R. G., "[The Content And Context Of Early Arabic Inscriptions](#)", 1997, *Jerusalem Studies In Arabic And Islam*, Volume 21, p. 96.

Motzki H., "[The Collection Of The Qur'an: A Reconsideration Of The Western Views In Light Of Recent Methodological Developments](#)", *Der Islam*, 2001, Vol. 78.

Nevo Y. & Koren J. "[Methodological Approaches To Islamic Studies](#)", 1991, *Der Islam*, Volume 68, pp. 103-104.

Nevo Yehuda D., "[Towards A Prehistory Of Islam](#)", *Jerusalem Studies In Arabic And Islam*, 1994, Vol.17, pp. 125-126.

Wansbrough John, *Qur'anic Studies: Sources & Methods Of Scriptural Interpretation*, 1977, Oxford University Press

Wansbrough John, *The Sectarian Milieu: Content & Composition Of Islamic Salvation History*, 1978, Oxford University Press

Whelan Estella, "[Forgotten Witness: Evidence for the Early Codification of the Qur'an](#)", 1998, *Journal Of The American Oriental Society*, Volume 118, No. 1, pp. 1-14.